



Octave Cremazie ⁽¹⁾

Le public canadien ne lit pas ; c'est un tort, mais c'est un fait.

Il semble que nos aïeux, qui nous ont pourtant légué de belles et fières qualités, ne nous aient pas préparés à cet ensemenement intellectuel qu'est la lecture ; et c'est sans doute pour cela, que les moissons d'écrivains sont si grêles et si peu abondantes chez nous. Le blé ne vient pas ; à peine quelques maigres épis, battus par le vent de l'indifférence, quand ils ne sont pas écrasés par le mépris et la raillerie. Nos ancêtres avaient une vie toute faite de lutttes et d'explorations, et ils y déployaient la totalité de leur activité ; après la conquête du Canada par l'Angleterre, ils s'efforcèrent surtout de conserver à notre langue son droit de cité, et de mettre à l'abri de toute contrainte l'héritage sacré de notre religion. Nous, leurs descendants, qui n'avons plus guère à combattre, et qui ne savons pas occuper ailleurs les

(1) Né à Québec, le 16 avril 1827 ; mort en exil, au Hâvre, en janvier 1879. Ses œuvres complètes comprennent : ses poésies, sa correspondance et son journal.